



ARROMANCHES III : UN DÉPLOIEMENT RÉVÉLATEUR DU RETOUR AU PREMIER PLAN DE LA STRATÉGIE NAVALE.

Par le Capitaine de corvette Steven Caugant,
officier stagiaire de la promotion Gallois,
24ème promotion de l'École de guerre.

La mission « Arromanches III » constitue le 3ème volet des déploiements opérés par le groupe aéronaval (GAN) dans sa lutte contre Daesh initiée depuis 2015. Cette mission planifiée pour une durée initiale de 2 mois a été prolongée à deux reprises par les autorités politiques pour finalement s'étendre sur 3 mois et demi. Ces prolongations successives répondent à l'évolution des rapports de force sur le théâtre en Irak et en Syrie et à la nécessité de supporter les forces irakiennes sur le terrain. Les lancements des batailles de Mossoul puis de Raqqa¹ ont donc contribué à revoir la planification initiale avec des conséquences logistiques et opérationnelles dans une phase de transition pour la Marine entre matériel ancien et équipement de dernière génération. Enfin, ce déploiement s'opère dans un environnement complexe marqué par la confirmation de la remontée en puissance de la marine russe. La mise en exergue des différents défis relevés par le GAN et donc, la Marine nationale, démontre l'importance des choix capacitaires ou de format effectués et l'urgence de respecter le rythme de renouvellement de la flotte dans le but de faire face aux menaces émergentes sur les voies de communication maritimes et maintenir notre liberté d'action.

La mission « Arromanches III » témoigne du retour de la stratégie navale sur le devant de la scène des relations internationales et démontre le rôle majeur que la Marine nationale en période de renouveau est amenée à y jouer dans les prochaines décennies au service de la sécurisation des intérêts stratégiques de la Nation.

Le retour en force de la stratégie navale...

Le GAN engagé en opérations en Méditerranée orientale (MEDOR) a été le témoin privilégié de la remontée en puissance de la Marine russe. Lors d'« Arromanches II » des raids de bombardiers stratégiques à long rayon d'action, tir de missiles par sous-marins devant Tartous et enfin des tirs de missiles de croisière depuis des frégates stationnées en mer

¹ Raqqa est considéré comme la capitale du califat autoproclamé par Daesh.

Caspienne avaient inauguré cet aggiornamento de la marine russe². Cette tendance s'est confirmée à l'occasion de la mission « Arromanches III » avec cette fois, l'emploi de moyens supplémentaires confirmant le retour de la marine russe dans cette région.

La Russie a complété sa démonstration de force armements en mettant en œuvre un nouveau pan de ses capacités militaires. Début novembre 2016, le groupe aéronaval russe (GAR) organisé autour du porte-aéronef « Kuznetsov » est entré sur le théâtre Méditerranéen par Gibraltar puis a poursuivi sa route jusqu'en MEDOR après une halte au large de la Crète. Ce GAR comprend le croiseur nucléaire Piotr Velikiy (type Kirov), les frégates Smetlivyi (type Kashin), Pytlivyi (Krivak II), Grigorovitch (Krivak IV), Severomorsk et Kulakov (Udaloy I).³ Le groupe aérien embarqué russe se compose entre autre de 10 SU-33 et 3 MIG29⁴. Lors de la phase de ralliement du « Kuznetsov » la mise en œuvre des aéronefs a été savamment orchestrée avec une campagne médiatique destinée autant à l'OTAN que vers le peuple russe. Le président Poutine appuie son discours de retour de la grande Russie par l'emploi de l'ensemble du spectre des capacités militaires et notamment navales. Le GAR est stationnée devant le port de Tartous dont la Russie vient d'obtenir la cession à vie⁵. Des travaux d'aménagement d'infrastructure portuaires sont en cours afin d'accueillir de façon permanente les plus grosses unités de la flotte. Le groupe aéronaval russe n'est que la partie visible de cette partie d'échec engagée en Méditerranée et sur d'autres théâtres. L'activité sous-marine russe s'est intensifiée et la présence de bâtiments capables de mettre en œuvre des engins sous-marins a été reportée à proximité de câbles sous-marins⁶. La mondialisation ne se résume pas à l'échange des biens de consommation. Si les flottes de surface sont davantage orientées vers la maîtrise et la protection des voies de communications maritimes et les détroits, le partage des données numériques est un pilier essentiel de l'économie mondiale. Lorsque l'on sait que 80% des données numériques mondiales transitent via ces câbles et que l'Europe approvisionne 85% des biens de consommation par voie maritime et notamment par Suez, on comprend mieux les enjeux qui ont cours en Méditerranée orientale. La mise en place de boîtier capable de récupérer des données ou d'en interrompre le passage est un véritable atout stratégique. Ce mode d'action n'est pas nouveau et la CIA l'utilise depuis la Guerre Froide. Ainsi, l'amiral Oudot de Dainville⁷ rapporte comment en 2008, des coupures de fibres optiques ont fortement entravé l'économie de pays comme l'Inde et l'Égypte. De même au printemps 2011, la République Populaire de Chine (RPC) avait arraché un câble sous-marin en mer de Chine méridionale pour protester contre les tentatives vietnamiennes d'extension de leur ZEE⁸. Enfin, la présence d'une base navale russe à proximité du Bosphore et de Suez

² Emmanuel Huberdeau, *Syrie : La Russie frappe avec des bombardiers stratégiques*, Air et Cosmos 17 nov. 2015, consulté le 29 novembre 2016.

³ *Le groupe aéronaval russe en route pour la Syrie*, Mer et Marine, 24 octobre 2016, consulté le 29 novembre 2016

⁴ Maxim Blinov, *Un MiG-29K russe s'écrase en Méditerranée à quelques km de son porte-avions*, Spoutnik, 14 novembre 2016, consulté le 29 novembre 2016.

⁵ Source AFP du 10 octobre 2016 à 12h32

⁶ Serge Leblal, *Les sous-marins russes près des câbles transatlantiques inquiètent les américains*, Le Monde informatique, 26 octobre 2015, consulté le 21 novembre 2016.

⁷ OUDOT de DAINVILLE Alain, *Faut-il avoir peur de 2030 ?*, l'Harmattan, Paris, 2014, Page 61

⁸ JOURNOUD Pierre, *Avis de conflit en mer de Chine méridionale ?*, Lettre de l'IRSEM, mars 2013.

signe un changement majeur de la politique extérieure russe en Méditerranée. Ce positionnement place la marine russe à proximité immédiate d'une artère vitale pour les occidentaux, le canal de Suez, tout en leur permettant de s'affranchir le passage du Bosphore par une base en Méditerranée et l'accès aux mers sans attendre la fonte des glaces. Il ne faut pas oublier que la Russie est en proie à de réelles difficultés économiques en raison de la baisse du cours des matières premières. Ces démonstrations de force sont un moyen de rappeler à des investisseurs étrangers les possibilités offertes par le complexe militaro-industriel russe qui bénéficie de la relance de nombreux programmes (missiles Boulava, sous-marins Borey, SU-35, système S300 puis S400) depuis l'arrivée au pouvoir du président Poutine dans les années 2000.⁹ La politique de puissance mise en œuvre par la Russie en Méditerranée orientale est donc symptomatique d'une stratégie plus globale visant à restaurer le statut de puissance de la Russie sur la scène internationale. L'utilisation d'une stratégie navale en soutien d'une visée impérialiste est également en œuvre en mer de Chine méridionale (MDCM). Dans les deux cas la maîtrise des flux commerciaux ou de données numériques est un objectif sur fond de revitalisation des programmes d'armement et d'exportations. Enfin, la Méditerranée comme la mer de Chine méridionale en raison leurs intérêts économiques et stratégiques¹⁰ constituent des zones de déploiements privilégiées de porte-avions (Charles de Gaulle, USS Truman, USS Eisenhower, Kuznetsov pour la Méditerranée et Liaoning, porte-avions US en MDCM). Ces unités ne sont pas uniquement un moyen d'entrée en premier sur le théâtre (Afghanistan 2001) mais aussi et surtout de formidables plateformes de commandement et de projection de moyens capables d'assurer la supériorité navale. L'arrivée prochaine du porte-avions « USS Eisenhower » en MEDOR confirme le renouveau de l'intérêt des américains pour ce théâtre crisogène et leur volonté de maintenir leur liberté de navigation et d'action en dehors de toute contrainte. Ce point n'est pas sans rappeler les FONOPs (Freedom Of Navigation Opération) réalisées en MDCM.

...face à un GAN en phase de mutation...

L'épine dorsale de toute marine moderne repose sur les frégates. Ces bâtiments sont la cheville ouvrière de la Marine et concourent directement aux fonctions stratégiques (connaissance et anticipation, prévention, protection, intervention et dissuasion). En effet, ces bâtiments polyvalents sont à même de réaliser des missions de collecte de renseignement, d'assurer des opérations dans les différents domaines de lutte (aérien, sous-marin et surface) en soutien d'une force aéronavale ou au profit des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Ils constituent une capacité d'intervention rapide à même d'être déployée pour maintenir le niveau de crise ou assurer une réponse immédiate à un conflit. Le format des frégates en protection du porte-avions est en permanence adapté à la menace, son escorte implique la présence en permanence d'une frégate de défense aérienne et une frégate anti-sous-marine, le porte-avions agissant comme « un aimant » à sous-marins. La prolifération de la menace sous-marine constitue un enjeu pour les prochaines années en raison de la capacité de déni d'accès (Access Denial) aux zones d'opérations lié à l'emploi de tels moyens.

Le déploiement du porte-avions pour la mission « Arromanches III » s'est effectué avec une escorte de deux frégates nationales (Frégate anti-sous-marine (FASM) « Jean de Vienne » et

⁹ LERAIS Éric, *L'industrie de défense russe: un vecteur de puissance pour le Kremlin ?*, Géostratégie et affaires internationales, 2- juillet 2011, consulté le 3 décembre 2016.

¹⁰ GIPOULOUX François, *La Méditerranée asiatique : villes portuaires et réseaux marchands en Chine, Japon et en Asie du Sud-Est, XVIe-XXIe siècle*, Paris : CNRS éd., 2009.

frégate anti-aérienne (FAA) « Cassard » et d'une frégate allemande (FGS « Augsburg »). Ce format permet de répondre à une menace standard dans l'ensemble des domaines de luttes. Il faut rappeler que le porte-avions constitue une opportunité pour les nations européennes d'exposer leur position sur le plan international et de marquer leur solidarité avec la France. Ce format contraste avec celui adopté lors des missions « Arromanches I » et surtout « Arromanches II »¹¹, cependant le porte-avions évoluait alors dans une zone très complexe comme le Golfe Arabo-Persique (GAP) sous menace permanente des Pasdarans et impliquait le franchissement du détroit de Bal El Mandeb et Hormuz sous menace missile¹². L'escorte du porte-avions étaient alors assurée par la frégate de défense aérienne (FDA) « Chevalier Paul » et les deux FREMM « Aquitaine » et « Provence ». L'escorte du porte-avions est dimensionnée par la nécessité de travailler dans un environnement interallié et aéromaritime complexe. Cette escorte est donc prioritairement constituée par des bâtiments équipés de radar de veille performants, de capacité anti-sous-marine moderne et de liaison tactique type L16 capable de traiter des flux d'informations avec 2 porte-avions dont un US sur le réseau et l'ensemble des aéronefs associés (Groupe aérien à 70 aéronefs sur PA US). L'ensemble des bâtiments français qui accompagnent le porte-avions répondent à ces exigences.

Les frégates antiaériennes (FAA) type « Cassard », héritières de la « division de fer », rendent de bons services en escorte d'unités précieuses. Ainsi, le remplacement du J11 par un SMART-S a accru leur capacité de détection dans la 3eme dimension. Cette maîtrise de la situation aérienne et l'expertise du domaine de lutte anti-aérienne en font toujours des escorteurs crédibles malgré leur âge avancé. Dans le domaine ASM, les performances d'une frégate type F70 restent honorables (VDS, sonar de coque 4110 identique à celui des FREMM), cependant, le vieillissement du flotteur entraîne des limitations d'emploi sur les machines et la suite RADAR (ensemble des senseurs RADAR) nécessite une surveillance et des maintenances sans rapport avec les faibles gains obtenus en retour dans les performances. L'ensemble de ces moyens en dépit de leurs faiblesses constituent une escorte crédible en environnement porte-avions. Ce savoir-faire est maintenu lors de phases dites de *Warm up* réalisées dans le Zonex¹³. Ces occasions d'appréhender l'univers porte-avions sont cruciales pour les escorteurs, le porte-avions étant employé en opérations de façon quasi ininterrompue depuis 5 ans. L'arrivée du GAR dans la zone d'opérations du « Charles de Gaulle » a donc entraîné une réévaluation de la menace et par conséquent une évolution du format et de la nature de l'escorte. Cette capacité d'adaptation de la Marine répond aux principes de différenciation. Pour accroître le niveau de protection à la menace constituée par le GAR les frégates de défense antiaérienne « Chevalier Paul » puis « Forbin » ont à leur tour rejoint le GAN en Méditerranée orientale après avoir relevé le « Cassard ». Ce rappel de la « jeune garde » met en exergue la justesse des choix effectués en matière d'équipements (LRR, ASTER 30, 4110, MU90) pour ces frégates qui constituent les unités les plus puissantes de la Marine nationale avec les FREMM. On comprend mieux alors l'enjeu autour du format du nombre de frégates de premier rang ou *destroyer* en anglais d'où le « D » avant le numéro sur la coque.

¹¹ AGS Augsburg, Léopold 1^{er}, HMS Kent, Chevalier Paul, Aquitaine, Provence

¹² *Missiles fired from rebel-held Yemen land near US destroyer*, associated press, 10 octobre 2016, consulté le 4 décembre 2016.

¹³ Zonex : Zones d'Exercices au sud Toulon, espace aéromaritime géré en collaboration avec les organismes civils pour assurer des conditions réalistes d'entraînement des forces de surface, aérienne et sous-marine des armées françaises.

Dans le domaine logistique les pétroliers ravitailleurs jouent un rôle primordial. Si la Marine nationale peut « naviguer loin, longtemps en équipage », elle le doit à sa flotte logistique. Le BCR « Marne » employé dans le cadre de la mission « Arromanches III » a répondu à l'ensemble des sollicitations mais a montré des signes de fatigue évidente notamment sur ses machines. Le désarmement du « Meuse » en 2015 et la réduction de la flotte des pétroliers ravitailleurs a accru l'activité de bâtiments déjà en limite d'âge et souligné l'importance du programme FLOTLOG. Ce renouvellement du « train logistique » accompagne les évolutions liés au « tout RAFALE ». Il s'agit de disposer des navires de soutien capable de fournir en bombes, carburants (TR5), pièces de rechange un groupe aérien embarqué constitué de 24 RAFALES et 2 E2-C. Le domaine d'emploi du RAFALE Marine continue d'être exploré en matière de rythme des pontées, temps de vols au-dessus du théâtre et capacité d'armement. Le RAFALE M peut à présent délivrer la GBU-24 Paveway III¹⁴, bombe d'un peu plus d'1 tonne, en étant catapulté du porte-avions.

...qui prépare l'avenir et les opérations de demain.

En dépit des difficultés liées au vieillissement de ses moyens et des modifications de programme récurrentes, les missions sont remplies et le groupe aéronaval à l'instar de la Marine démontre sa capacité d'adaptation. Comme aiment à le répéter les marins, « on ne fait pas contre la mer, on fait avec ». Dans le cadre d'« Arromanches III » le principal défi a consisté à mener des opérations de guerre dans le cadre de l'opération « Chammal » tout en pérennisant l'avenir avec notamment l'arrêt pour entretien programmé du « Charles de Gaulle ». Lors de son audition devant la commission de la défense et des armées en date du 12 octobre 2016, le chef d'état-major de la Marine (CEMM) s'est déclaré attentif au respect du calendrier des livraisons de bâtiment de surface et a défendu le format à 15 frégates de premier rang pour la Marine à rapprocher des 19 de la *Royal Navy*. Ce format est dimensionné par les objectifs fixés par le « livre blanc » de 2013 mais répond difficilement aux sollicitations auxquelles la Marine fait face. En effet, la Marine déploie des unités sur 5 théâtres contre 2 prévus par le même « livre blanc » comme le rappelle le CEMM. Sauf à revoir le niveau d'engagement de la Marine pour se conformer au contrat défini dans le livre blanc il est nécessaire d'adapter les moyens aux missions. De façon plus concrète, pour assurer la surveillance de nos approches en Atlantique et en Méditerranée il est nécessaire de disposer d'une permanence de frégate par façade soit 2 unités à la mer. Des déploiements réguliers en Méditerranée orientale, dans le golfe arabo-persique et en Atlantique Nord en raison de la résurgence de l'activité russe appellent 3 frégates de plus. Le golfe de Guinée ou la Méditerranée centrale (MEDCENT) peuvent ponctuellement nécessiter une frégate. Les missions « NEMO » (golfe de Guinée) et « Sophia » (MEDCENT) sont assurées par des patrouilleurs de haute mer (PHM) qui doivent être remplacés. Enfin, la mission « Jeanne d'Arc » de formation des officiers de Marine comprend une frégate dans son escorte en plus du BPC. La Marine déploie donc en permanence 7 frégates. Pour assurer la continuité des missions il faut a minima une relève soit un format à 14 frégates. En prenant en compte le contrat opérationnel à 100/120 jours de mer par an, les entretiens techniques et les périodes d'entraînement il est nécessaire de multiplier le chiffre initial par 3 (3*120 jours) soit 21 frégates. Le chiffre obtenu est proche de celui avancé par l'amiral Peillard (23) lorsqu'il avait été interrogé par les mêmes membres de la commission de la défense et des armées.

¹⁴ *Le Rafale Marine réalise un cycle complet avec une bombe d'une tonne*, Mer et Marine, 2 décembre 2016, consulté le 5 décembre 2016.

Enfin, l'arrêt technique majeur (ATM) du porte-avions est un enjeu important pour la Marine. En effet, il s'agit comme l'explique le commandant du porte-avions de relever un défi à la fois opérationnel et industriel¹⁵. Opérationnel tout d'abord, car durant cet « arrêt au stand » il s'agit de maintenir l'ensemble des savoir-faire acquis depuis 15 ans d'exploitation de cet outil complexe. Une planification minutieuse a été établie afin de réaliser des entraînements simulés sur piste à Landivisiau où un porte-avions sera dessiné sur le sol pour gérer les problématiques d'encombrement du pont d'envol et permettre aux pilotes de maintenir leurs qualifications. A Toulon et à Saint Mandrier les équipes du central opérations mettront en œuvre des thèmes tactiques autour de la protection du « Charles de Gaulle » dans l'ensemble des domaines de lutte, là aussi pour garder, transmettre et faire évoluer la doctrine d'emploi et de protection du porte-avions. Sur le plan industriel, le défi consiste à réaliser les modifications techniques permettant d'inscrire le porte-avions dans les opérations jusqu'en 2041. Les rénovations portent essentiellement sur les transmissions, le système de combat et les RADAR. En sortie d'ATM, le porte-avions devra évoluer selon les mêmes standards technologiques que les FREMM, les FDA et les BARRACUDA. On comprend alors la mobilisation de l'ensemble des marins et des industriels autour de ce rendez-vous et comme le souligne le commandant Eric Malbrunot, c'est bien « l'équipe France » qui est à la manœuvre pour réussir ce chantier et redonner à la nation un moyen stratégique encore plus performant, le plus rapidement possible. Ce point est souligné par les itérations successives quant à sa prolongation sur le théâtre et la difficulté des autorités politiques françaises à se passer d'un outil indispensable aux opérations tant par sa capacité d'action ou de recueil d'informations que par le poids qu'il peut représenter dans les négociations avec les nations alliées. Le poids politique du « Charles de Gaulle » a été rappelé par le ministre de la défense lors de son allocution à bord début octobre 2016 et explique les incertitudes générées autour de la question de sa prolongation sur le théâtre des opérations. Cette question a été à deux reprises tranchée par la plus haute autorité de l'Etat. L'arrêt du « Charles de Gaulle » pour entretien va donc inaugurer pour la France une période de carence stratégique. Il convient donc de garder à l'esprit les capacités offertes par ce moyen, le seul porte-avions européen, au moment où la question de son remplacement se pose.

Conclusion

Des pays dits continentaux comme la Russie ou la Chine trouvent les moyens d'affirmer ou de restaurer leur statut de puissance au travers d'une stratégie navale. La mer Méditerranée orientale comme la mer de Chine méridionale constituent des zones de crise régionale mais offrent, par leur résonance, une tribune à des pays en quête de reconnaissance mondiale. Dans ces rapports de force les flottes chinoises ou russes connaissent depuis une dizaine d'années une révolution qualitative et quantitative sans précédent. La mondialisation est maritime et ces puissances ont compris l'intérêt d'en maîtriser tous les canaux de diffusion. En Europe comme en France, la lutte contre le terrorisme a permis de sanctuariser les dépenses en matière de défense. Cependant, les menaces étatiques sur notre sécurité existent encore. Avec comme mission de surveiller et de contrôler une zone de 12 000 000 de km², soit l'équivalent de l'Europe, la Marine nationale inscrit son action dans la protection des approches du territoire tout en traitant la menace au plus loin. Paradoxalement, il s'agit de l'armée la plus petite avec 35 000 hommes sur les 230 000 que comptent les armées. Face aux

¹⁵ MALBRUNOT Éric, *L'arrêt technique majeur du Charles de Gaulle un défi opérationnel et industriel*, Défense et innovation, Lettre n°182 de TELECOM, consultable sous www.telecom-paristech.org.

enjeux de sécurité, d'approvisionnements et d'exploitations des ressources maritimes, la Marine nationale doit faire évoluer son format pour s'adapter aux crises post Guerre Froide. La mer est déjà le théâtre de conflits pour la sécurisation des ressources présentes (hydrocarbures, halieutiques) et à venir (hydrate, nodules polymétalliques, molécules pour de futurs médicaments, terres rares,..). Les mers demeurent un espace de conquête et 90% des fonds marins restent à explorer. A travers la mission « Arromanches III », la Marine nationale est un témoin privilégié de l'avènement de l'usage de la stratégie navale au service d'enjeux de puissance à l'échelle mondiale. La Marine française est aux avant-postes de ces bouleversements et constitue le premier rempart dans la préservation des intérêts stratégiques de la nation. Si on place les moyens et les effectifs face aux enjeux et aux défis à relever, la *Royale* peut adopter en la projetant dans l'avenir la célèbre citation de sir Winston Churchill : « Jamais tant de gens ne devront autant à si peu ».